

But 1 CLUB

et



16
PAGES

LUNDI 18 OCTOBRE 1948
N° 147

MATCH NUL A COLOMBES

Alerte sur les buts français ! Da Rui, à terre, n'a pu s'emparer de la balle et Huguet dégage de la tête malgré l'opposition du Belge Thirifays. A gauche, on aperçoit Cuissard et, au fond, l'arrière français Marche.

15 frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

VINCENT AURIOL A FAIT RIRE MARCEL CERDAN D

Le matin, à l'Élysée, où le Chef de l'État a remis des récompenses



1. Réception à l'Élysée : M. Vincent Auriol félicite Alex Jany.
2. Au tour de Marcel Cerdan de recevoir en riant les compliments.
3. Pour son titre olympique, J. Buhan reçoit un vase de Sèvres.
4. Un vase aussi pour un autre champion olympique: H. Oreiller.
5. Champion du monde, Lamboley a droit à une médaille de vermeil.
6. Encore un cycliste à l'honneur : Decanali, champion olympique.
7. Artigas, champion olympique par équipe va recevoir son dû.
8. J. J. Lamboley et Marcel Cerdan comparent leurs médailles.



EN CE MARDI 12 OCTOBRE
LE VAINQUEUR DE TONY ZALE
N'A ÉTÉ SÉVÈRE QU'A L'ÉTOILE



Hommage au Soldat inconnu. De g. à dr. : M. Gremaux, Cerdan, le G^l Giraud, Hansenne et Buhan.



Sous le regard du G^l Giraud et de Jean Buhan, Cerdan dépose une gerbe de fleurs sur la dalle sacrée.

N DEUX FOIS EN UNE JOURNÉE, LE PRÉSIDENT

Le soir, au Vel' d'Hiv', où des artistes ont accueilli les champions



Au cours de la Nuit des Champions, Cerdan serre la main de M. Auriol. Cette fois encore, le sourire est de rigueur.



Beyaert, champion olympique de cyclisme sur route, a l'air intéressé.



Entre M. Garin et Christophe, à g., Laure Diana chante « Frou-Frou ».



Ci-dessus : M. Vincent Auriol félicite Bartali venu spécialement en avion de Rome. Ci-dessous : Marcelle Derrien et son cavalier, L. Teisseire.



Bordas n'a vraiment pas l'air d'engendrer la mélancolie, si l'on en juge par le sourire épanoui d'André Leducq et celui d'Alex Jany (à droite).



Ci-dessus : Louise Carletti et Deglane. Ci-dessous : Jeanine Crispin et Lazaridès.



Ci-dessus : Renée St-Cyr et L. Bobet. Ci-dessous : Claire Maffei et Louis Hon.



Ci-dessus : Hansenne, Laure Diana et Hon. Ci-dessous : Marianne Michel et Jean Robic.



L'homme du Jour



Jean-Pierre WIMILLE

En remportant, dimanche, une victoire éclatante à Monza sur le circuit « boomerang » de 6 km. 300, avec ses deux virages de pointe et ses courbes doucereuses... et dangereuses, Jean-Pierre Wimille, grand virtuose, a dominé une fois de plus un lot européen de classe, sans concurrence réelle, à plus de 177 de moyenne — arrêts compris et non déduits — sur les 504 kilomètres de course.

Ce n'est ni une consécration, ni une confirmation. Jean-Pierre, depuis des années, s'est affirmé comme un pilote hors classe, complet, au style aisé. Un style personnel qui, sur n'importe quelle machine et n'importe quelle distance, porte la marque du vrai champion.

Etre aujourd'hui, en vitesse pure, l'homme le plus vite en course de grande facture, après avoir été, en 1938, vainqueur dans l'épreuve des 24 Heures du Mans, voilà qui situe complètement le point de cette merveilleuse machine humaine : un pilote robuste, aux réflexes immédiats qui s'adapte, sans heurt, aux possibilités mécaniques qui lui sont confiées.

En dehors du sportif, chez Wimille, il y a le technicien consommé qui, depuis deux années, poursuit la mise au point d'une machine qui apparaît futuriste ; elle concrétise cependant ses conceptions personnelles, son expérience, de la route, pour résoudre le problème de la voiture grand sport : une étude aérodynamique fouillée scientifiquement ; moteur — normal — à l'arrière, pilote au milieu des trois places avant (seule place où la vision totale est optimum). Et légèreté de fabrication par le plus large appel au style coque et aux alliages légers. Pas de poids mort inutile ; une tenue de route provenant d'un dispositif de suspension réalisé pour le 160 à l'heure en sécurité ; tout cela avec peu de chevaux et peu d'essence par conséquent.

C'est justement parce que Jean-Pierre Wimille sait, au maximum, ce que doit être une voiture, que ses exceptionnelles qualités de conducteur trouvent toute leur exaltation quand un pur-sang de grande classe tombe entre ses mains.

La leçon de Milan aura été profitable ; les remarquables Alfettes, de l'ingénieur Gallo, sont certainement en tête des voitures de course, telles que la formule internationale les autorise. De firme italienne, on sait que l'esprit de team préside à toute compétition et que si Wimille, discipliné, a consenti à finir dans la roue de Trossi à Turin — en relevant le pied — sa victoire dans le Grand Prix de l'A. C. F., le 18 juillet dernier, fut sans histoire.

On pouvait penser qu'à Milan, dernière grande course en Italie, le « tour » de faveur devait être donné à Sanesi, qui avait réalisé 177 de moyenne. Mais allez donc continuer cette méthode avec un Wimille qui approchait le 190 sur la même distance... La raison a parlé avec la classe, et si la meilleure machine a gagné, c'est bien aussi le meilleur pilote qui la place première au poteau.

Voici Jean-Pierre en position hors série, à l'apogée de sa carrière qui a commencé voici vingt ans : une leçon de plus pour les jeunes qui imaginent que le sport automobile n'est pas comme les autres, et qui n'admettent pas qu'en plus des indispensables qualités physiques et morales, il faut une longue patience, une ténacité sans faiblesse et un perfectionnement constant. Un entraînement multiple aussi.

Wimille a pratiqué le football, l'aviation, également (y compris la période 39-40, extra-sportive). Le ski est actuellement son délassement préféré et les pistes alpines, chaque année, le voient en compagnie de sa sportive épouse dévaler les pentes les plus acrobatiques, en attendant que leur jeune fils — François, deux ans — suive les traces de ses parents.

Sa carrière ? Elle s'identifie à l'histoire de ses vingt dernières années du sport automobile : des succès, des échecs, une volonté de persévérer et de perfectionner un style qui n'appartient qu'à lui, où il ne donne jamais l'impression d'être autrement que tout à son aise. Un seul accident — non pas en course — mais en touriste, sur la route lorsqu'en compagnie de Raph, il percuta dans une citerne qui n'était pas tout à fait à sa place... Nez cassé, lèvres fendues, tout cela s'est admirablement réparé et n'a que modelé, plus énergiquement encore, les traits de ce remarquable athlète, à la haute stature dont les quarante et un ans offrent une plénitude de force tranquille familière au tout Paris sportif et artistique.

Pas de rivaux ulcérés par ses succès, mais des confrères pleins d'admiration dont presque tous sont ses amis. Voilà qui le situe exactement dans le milieu dont il est la vedette incontestée. Ajoutons que Jean-Pierre est le fils de notre confrère sportif Auguste Wimille, qui, avant 1914 et entre les deux guerres, occupa des postes de choix dans notre corporation.

Je ne peux m'empêcher de rapprocher ici le nom de Jean-Pierre Wimille de celui d'un autre maître du volant, le grand Robert Benoît, au style analogue, et qui fut lâchement assassiné en Allemagne après avoir été arrêté sur dénonciations pour faits de résistance active. La victoire avait déjà accolé ces deux noms en 1938 sur le circuit manceau...

André MAJOR.



NIMES-NANTES (1-1). Goriou le goal de Nantes s'est jeté à terre et a repoussé la balle malgré Henry. (Téléphoto transmise de Nîmes.)



ANGERS-MONACO (2-0). Le goal angevin Bykadoroff a sauté et a cueilli la balle avec aisance. Au premier plan, Viora et Duquesnoy (en blanc).



Une attaque d'Angers. Le goal monégasque Altavello (1) va arrêter la balle sur un shot de l'Angévin Esteban, à droite.



TOULON-BESANÇON (0-0). Le goal toulonnais Raoux cueille la balle in extremis devant Manzini. (Téléphoto trans. de Toulon.)

EN 2^{me} DIVISION ANGERS ET ROUEN ONT MARQUÉ DES POINTS...

Bonne journée pour Rouen chez les divisionnaires. Les diables rouges ne craignent rien directement. Ils ont d'ailleurs disposé des modestes Manceaux de façon éloquent : 6-0. On peut en dire autant des leaders angevins, vainqueurs 2-0 de Monaco.

Mais Lens et le Havre ont perdu du terrain. Passe encore pour Lens qui jouait à Bordeaux et a fait une partie courageuse. Par contre, les Havrais, dont on sait que le désir est grand de reprendre place à l'échelon supérieur, se sont attardés samedi à Saint-Ouen en se faisant accrocher par le C. A. P.

Les Capistes, qui avaient, le dimanche précédent, tenu Angers en échec, vont devenir les enfants terribles du groupe II. **F. H.**

Les résultats

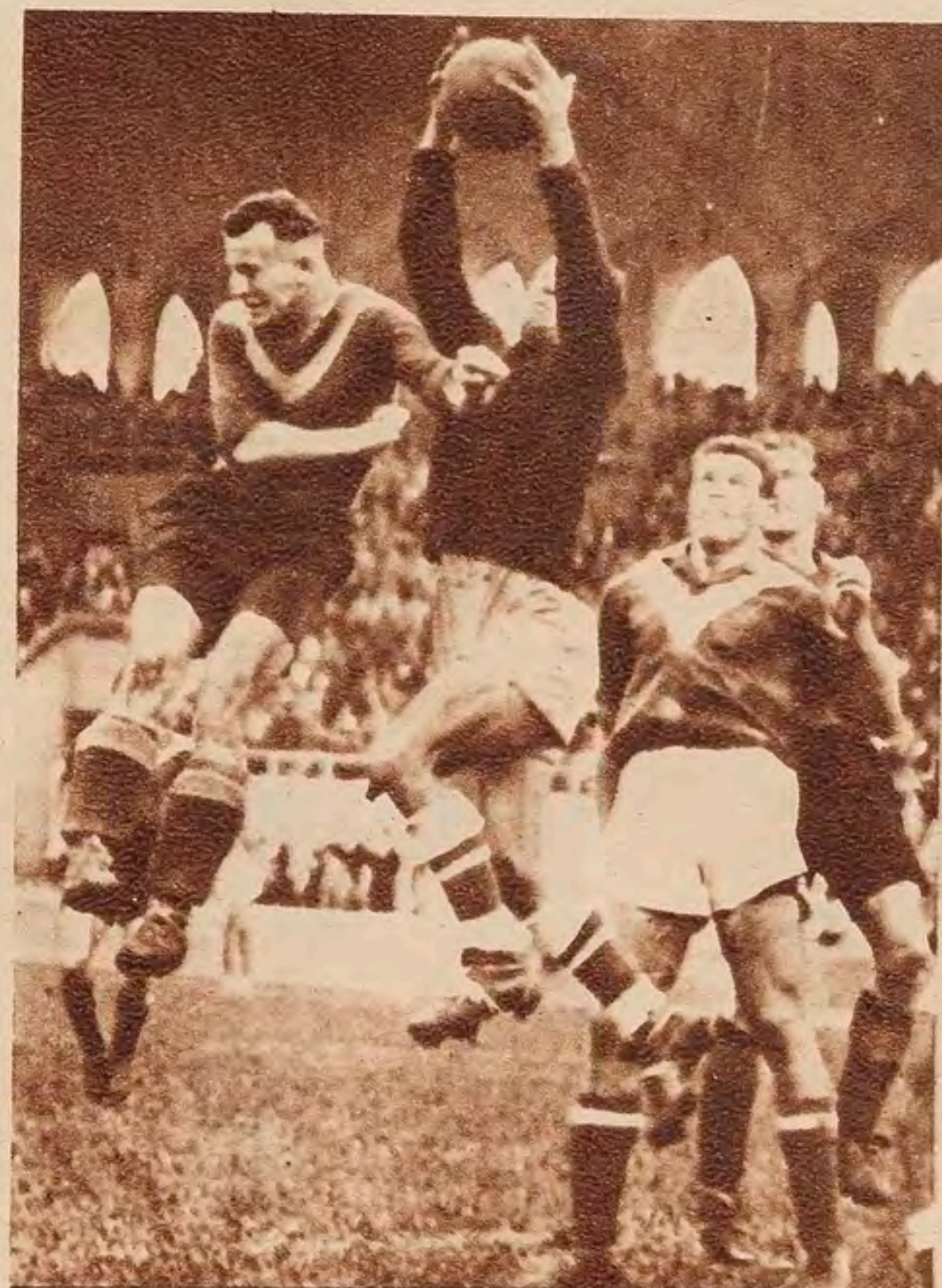
Rouen* b. Le Mans, 6-0 ; Bordeaux* et Lens, 0-0 ; Angers* b. Monaco, 2-0 ; Nîmes* et Nantes, 1-1 ; Amiens b. Valenciennes*, 1-0 ; Lyon b. Douai*, 2-0 ; Troyes* et Alès, 1-1 ; Toulon* et Besançon, 0-0 ; C. A. P.* et Le Havre, 1-1.

Le classement

1. Angers, 17 pts (11 m.) ; 2. Rouen, 16 pts (11 m.) ; 3. Lens, 15 pts (10 m.) ; 1. Le Havre, 14 pts (10 m.) ; 5. Besançon, 14 pts (11 m.) ; 6. Amiens, 13 pts (10 m.) ; 7. Alès, 13 pts (11 m.) ; 8. Bordeaux, 12 pts (10 m.) ; 9. Toulon, 11 pts (11 m.) ; 10. Lyon, 10 pts (10 m.) ; 11. Nîmes, 9 pts (10 m.) ; Nantes, 9 pts (10 m.) ; 13. Monaco, 9 pts (11 m.) ; 14. C. A. P., 8 pts (10 m.) ; 15. Troyes, 8 pts (11 m.) ; 16. Béziers, 7 pts (10 m.) ; 17. Le Mans, 6 pts (11 m.) ; 18. Douai, 5 pts (10 m.) ; 19. Valenciennes, 2 pts (10 m.).

Matches internationaux

France et Belgique, 3-3 ; Alsace « A » b. Luxembourg « A », 2-0 ; Alsace « B » b. Luxembourg « B », 4-3.



GIRONDINS-LENS (0-0). Depoorter se saisit de la balle. (Téléphoto trans. de Bordeaux.)

LE RACING CLUB DE LENS JOUE CETTE SAISON SUR DEUX TABLEAUX



L'an dernier, Lens parvint jusqu'à la finale de la Coupe de France, mais obnubilé par l'épreuve reine, il délaissa le championnat. Cette saison, Lens joue sur les deux tableaux et son objectif n° 1 reste le championnat et la remontée en première division. Voici le « onze » de Lens 48 : 1^{er} rang, de g. à dr., Paillère, Nemeur, Danko, Gaillis, Stanis ; 2^e rang, de g. à dr. : Siklo, Gouillard, Dehon, Mellui, Ourdouillé, Duffler. Bien placé, Lens peut mettre son projet à bien. Il a sans doute la plus robuste des équipes qui participent à la compétition patronnée par « But et Club ».



LES FRANÇAIS ONT MIEUX JOUÉ, MAIS LES BELGES...



Avant le coup d'envoi, la foule réclama « un tour » à Cerdan qui dut s'exécuter.



M. Y. Delbos serre la main aux Français. De g. à dr., Da Rui, Huguet, Marche, Hon.



Echange des fanions entre les deux capitaines : Henriet (à g.) et Da Rui (à dr.).



Les Français viennent de réussir le premier but. Marcel Cerdan exulte sa joie.

DA RUI, CUISSARD ET BARATTE ONT BIEN DÉÇU ET NOTRE ÉQUIPE DE FRANCE DEVRA ÊTRE REVISÉE

Nous sommes déçus et confus. C'est par ces paroles que les spectateurs français du 39^e match France-Belgique résumèrent leurs impressions sur une rencontre, qui, après avoir beaucoup promis dans sa première demi-heure, se termina d'une façon trouble et à la manière d'un match de Coupe où les deux adversaires n'ont plus qu'un but : conserver le résultat acquis.

La déception fut grande parce que les joueurs français, après vingt minutes de jeu, menaient par 2 buts à 0 (Flamion et Baratte), et que ces deux points acquis, après avoir accusé une nette supériorité technique et tactique, laissaient supposer un succès indiscutable et largement chiffré. Jusque-là le rythme du jeu avait été très vif, les opérations avaient été menées avec aisance ; leurs conceptions dénotaient un sens profond du football et leur exécution ne laissait rien à désirer.

Les joueurs belges « couraient dans les passes », essayaient, avec un beau courage, d'endiguer la vague qui les submergeait, mais ils devaient subir la loi du plus fort.

Ce plus fort perdit de son autorité et de son élégance quand les footballeurs d'outre-Quévrain marquèrent leur premier but par l'avant centre Mermans qui profita, il faut le dire, d'une malencontreuse glissade de Cuissard pour battre Da Rui ; et surtout quand les Belges, ayant repris espoir, se mirent à contre-attaquer par des coups de boutoir qui troubèrent la belle ordonnance du jeu français.

Une victoire qui s'envole

Alors, les balles longues et hautes, beaucoup trop hautes, remplacèrent les passes doublées et croisées à terre, qui avaient permis jusque-là une progression sûre vers le but belge. Et, au jeu de tête — qui, rappelons-le, n'est qu'un moyen accessoire du football — les équipiers français furent généralement battus par les joueurs belges.

Un incident vint compliquer la tâche de nos nationaux. Cuissard fut victime d'un claquage à la cuisse et fut remplacé par le Rennais Guérin.

Et il fut évident que cela influença sérieusement le moral et le jeu des « bleus », beaucoup plus certainement que le remplacement du portier belge Daenen par l'Anderlechtois Meert.

L'avant centre belge Mermans, qui avait donné beaucoup de mal à Cuissard, eut les coudees plus franches et ses rudes poussées désorganisèrent en partie le système défensif français qui donna des signes d'inquiétude, d'autant plus que Da Rui ne paraissait pas d'une sûreté absolue.

Notre portier, dès la reprise, manqua une balle qu'il venait de contrôler.

Mais Flamion marqua un but qui portait à 3 à 1 le score en faveur des Français. L'espoir du début reprit corps. Trois minutes après (53'), l'arrière gauche belge Anoul prit le ballon à Baillot, dribbla 50 mètres et shoota avec puissance et précision dans la cage de Da Rui, éberlué. Personne n'avait attaqué Anoul dont l'exploit fut chaleureusement applaudi.

Par Lucien GAMBLIN

Forçant leur action, appuyant leurs attaques, les joueurs belges devinrent les maîtres du terrain, et leurs adversaires durent faire flèche de tout bois pour éviter l'égalisation.

Mais, celle-ci vint (65^e minute) par l'intérieur gantois Chaves qui, de la tête, battit Da Rui trop avancé.

Trois à trois... Et, dominés, les Français sentirent souffler le vent de la défaite. D'autant plus, qu'à son tour, Baratte fut blessé et qu'il ne pouvait être remplacé. Mais, avec beaucoup de cœur, les nôtres défendirent leur camp et réussirent à conserver le match nul.

Les joueurs français passés au crible

On a fort critiqué, après la partie, le jeu de l'équipe de France. On a reproché à Cuissard d'être trop porté à l'attaque et encore plus à Prouff de trop sacrifier à l'offensive. On a discuté la sélection de Sinibaldi, en oubliant que ce joueur fut le meilleur avant sur le terrain pendant toute la première mi-temps. On a trouvé Baillots plus timide que jamais, Baillot hésitant, sans vitesse, et Flamion, timoré et sans initiative.

Mais on a dit aussi que Da Rui ne fut pas le grand Da Rui et que Baratte ne rappela à aucun moment le Baratte de la saison dernière.

Alors quels sont les joueurs qui ont donné satisfaction ? Les arrières Huguet et Marche, les demis Hon, Guérin et Prouff.

Loyalement, on peut dire qu'aucun des joueurs français n'a fourni, hier, une partie remarquable.

Certes, au départ et jusqu'au premier but belge, certains des nôtres ont brillé. Ce sont Prouff, Sinibaldi, Marche, Huguet et Da Rui. Puis ces joueurs ont rejoint leurs camarades sur le plan inférieur où ceux-ci s'étaient fixés. Toutefois, du lot on peut dégager Huguet, Marche et Prouff. Puis Sinibaldi pour sa première mi-temps et Flamion qui a marqué deux buts.

Guérin a fait preuve de courage et Hon d'application, et Cuissard a paru fatigué.

Un fameux quatuor... belge

Du côté belge, Anoul, Chaves et Mermans se distinguèrent tout au long de la partie, ainsi que le gardien de but Meert. Mais le meilleur de tous fut sans aucun doute le vétéran Henriet qui, au poste de demi gauche, abattit une besogne énorme, malgré le désavantage d'une taille réduite.

Il reste à dire que la prochaine équipe de France sera très probablement très différente de celle-ci, et qu'il convient d'admettre que le régime exceptionnel, auquel nos joueurs sont soumis depuis le 26 août dernier, n'a pas favorisé leur exhibition devant le « onze » de Belgique.

Quant à ce dernier, il a démontré une nouvelle fois que quelles que soient les circonstances, il ne s'avouait jamais battu.

SON "PUNCH" A SAUVÉ LA BELGIQUE DU K. O....

par Guy CHAMPAGNE

En football, comme dans tous les autres sports d'ailleurs, il existe une catégorie d'adversaires qu'il faut mieux éviter à tout prix, parce qu'ils n'ont pas un nom suffisant pour qu'une victoire sur eux ait un grand retentissement et surtout parce qu'ils sont extrêmement durs à battre. Avec eux, on risque toujours un accident.

Dans cette catégorie d'adversaires « dangereux à connaître », il faut bien classer la Belgique, que l'équipe de France joue chaque saison au cours du match sympathique.

Le « onze » tricolore, qui a fait match nul 3 buts partout dimanche à Colombes avec l'équipe belge, en a fait une fois de plus l'expérience à ses dépens.

Comme il y a six mois au stade du Heysel à Bruxelles, l'équipe de France a eu son adversaire à sa merci, comme il y a six mois l'équipe de France paraissait devoir vaincre tellement elle dominait la situation avec aisance. On connaît la suite...

Au moment même où elle semblait le plus rudement frappée, trébuchée, bousculée, par un antagoniste sûr de lui qui frappait sous tous les angles, au moment même où elle allait être K. O., la Belgique a placé son « punch », sauvé la situation, égalisé à la marque et même — il faut le dire — failli gagner !

Le punch de la Belgique ? C'est ce cran, ce dynamisme, cette nervosité qui fusent dans chacune de ses actions. Son avant centre Mermans en est l'image exacte.

Puissant, suivant toutes les balles, secouant la défense adverse, plaçant son shot redoutable dans n'importe quelle position, Mermans a dû faire envie à tous les dirigeants de clubs français qui assistaient au match. Le voilà, l'avant centre idéal capable de donner la puissance de frappe à une attaque, sachant faire jouer ses partenaires et ne perdant jamais une occasion de tirer au but ! Une preuve ? Le premier but belge qu'il réussit de superbe manière.

Cuissard avait glissé et laissé filer la balle... Mermans, naturellement, avait foncé. En heurtant Cuissard en pleine course, il tomba en avant, mais aussitôt il se redressa et, malgré le demi centre tricolore qui revenait derrière lui, malgré Da Rui, sorti devant lui pour fermer l'angle de tir, l'avant centre belge shoota immédiatement dans le coin droit de la cage à mi-hauteur, avec force et précision, battant le portier tricolore.

Le punch de l'équipe de Belgique ? C'est l'arrière Anoul, de Liège, qui a joué souvent inter dans son club, s'emparant de la balle dans ses 18 mètres, évitant deux adversaires, en dribblant un autre, descendant le terrain à toute vitesse et, des 20 mètres, plaçant à mi-hauteur, dans le coin droit des buts, un tir superbe qui surprenait Da Rui et le battait !

On dira que le Da Rui de la grande époque eût sans doute stoppé ou détourné le shot d'Anoul, on dira que les Belges ont joué trop dur, que la France a eu des blessés, qu'elle a baissé subitement le rythme de sa production, que ses avants ont joué trop en l'air et trop latéralement, sans doute...

N'empêche que les footballeurs d'outre-Quévrain ont donné une belle leçon de courage. Ils ont su « revenir » et porter, eux aussi, des coups terribles. Il faut toujours se méfier d'un adversaire qui frappe. L'équipe de France était payée pour le savoir, pourtant. Il y a six mois, à Bruxelles, au stade du Heysel...



FRANCE-BELGIQUE (3-3). En seconde mi-temps, déchainés, les Belges acculèrent les tricolores sur leur but. La défense française est aux abois. Govard et Mermans, qui s'appuient sur Marche, essaient de reprendre la balle centrée par Chaves. On reconnaît ici : à gauche, Huguet, Prouff et Bertrand. A droite : Hon et Thirifays



Le second but français. Malgré Carré et Daenen, sorti à sa rencontre, Baratte a poussé le ballon dans les filets belges ; Aernaudts (2), à terre, s'est précipité, mais le Belge n'a fait qu'assurer le point.



Sous les yeux de Prouff, Da Rui chargé par Mermans, qui est tombé sur lui, a réussi à ramasser la balle sur un tir de l'inter Govard, invisible sur cette photo.



La contre-attaque belge bat son plein. Da Rui, courbé en deux, vient de stopper un shot très sec de l'inter Chaves, tombé sur les mains, à côté de Huguet resté debout. A gauche, Prouff, en pleine course, regarde avec inquiétude l'inter Govard qui lui a échappé et se précipite à toute vitesse sur les lieux de l'action. Il est trop tard!



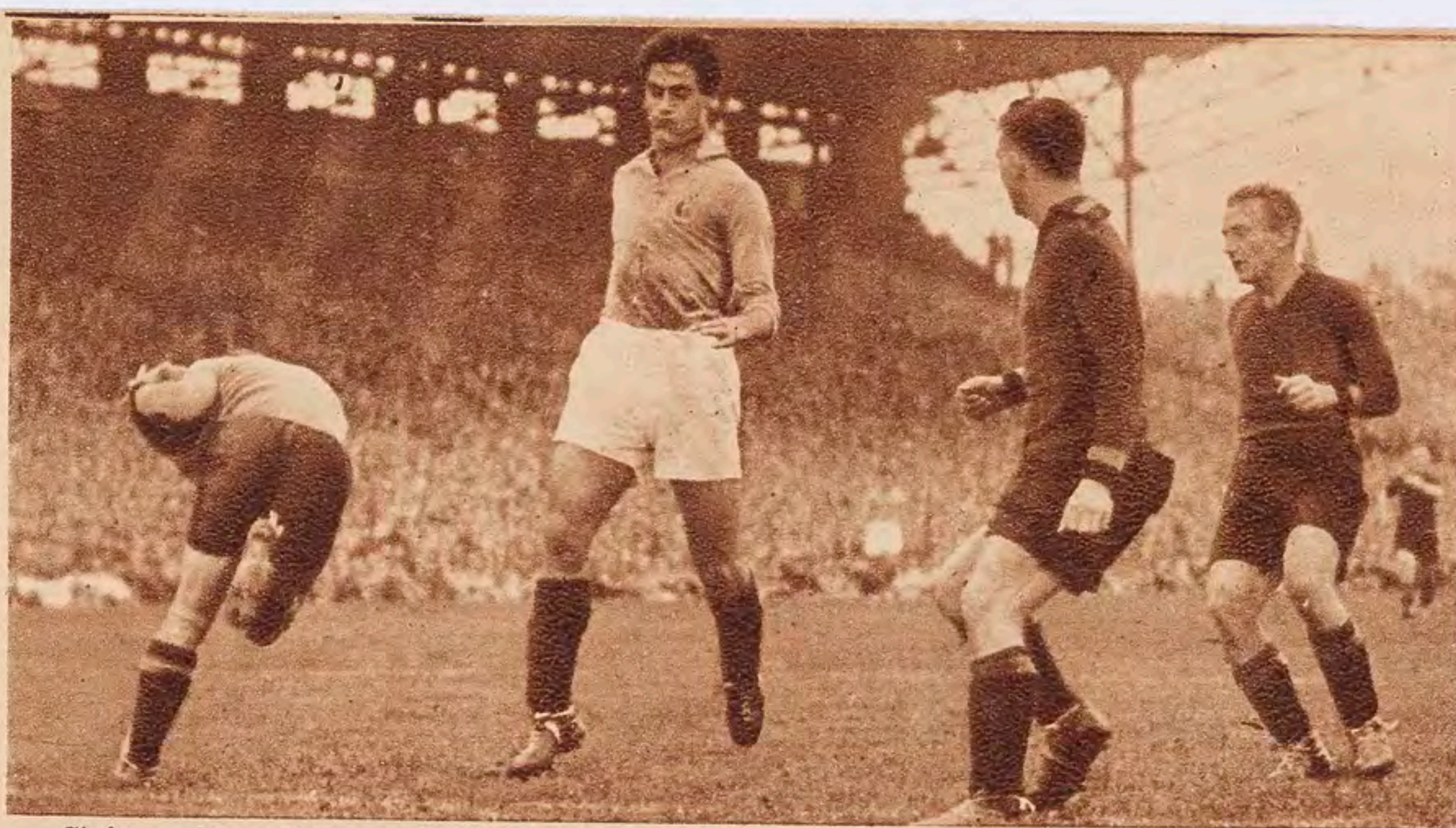
Dans quelques minutes Baratte sera blessé et emmené hors du terrain. Meert, remplaçant de Daenen, bloque sur sa poitrine un tir de Batteux, devant Baratte et Baillot qui s'arrête. On aperçoit la tête de Carré, masqué. Bientôt les Français joueront à dix...



En début de partie, avant sa blessure, Daenen eut des arrêts très durs à effectuer. Sous les yeux de Aernaudts, il stoppe impeccablement un shot terrible de l'ailier droit français Baillot qui a tiré dans sa foulée.



La France mène par 3 buts à 1 ! Flamion, à dr., a repris un centre de Batteux; Meert, assis, s'est heurté avec Baratte, à terre; à g., Aernaudts (2), malgré une détente désespérée, ne peut empêcher la balle de rentrer. De g. à dr. : Baratte, Aernaudts, Carré, Meert, Henriët, Anoul, Sinibaldi, Baillot, Chaves, Flamion, Coppens.



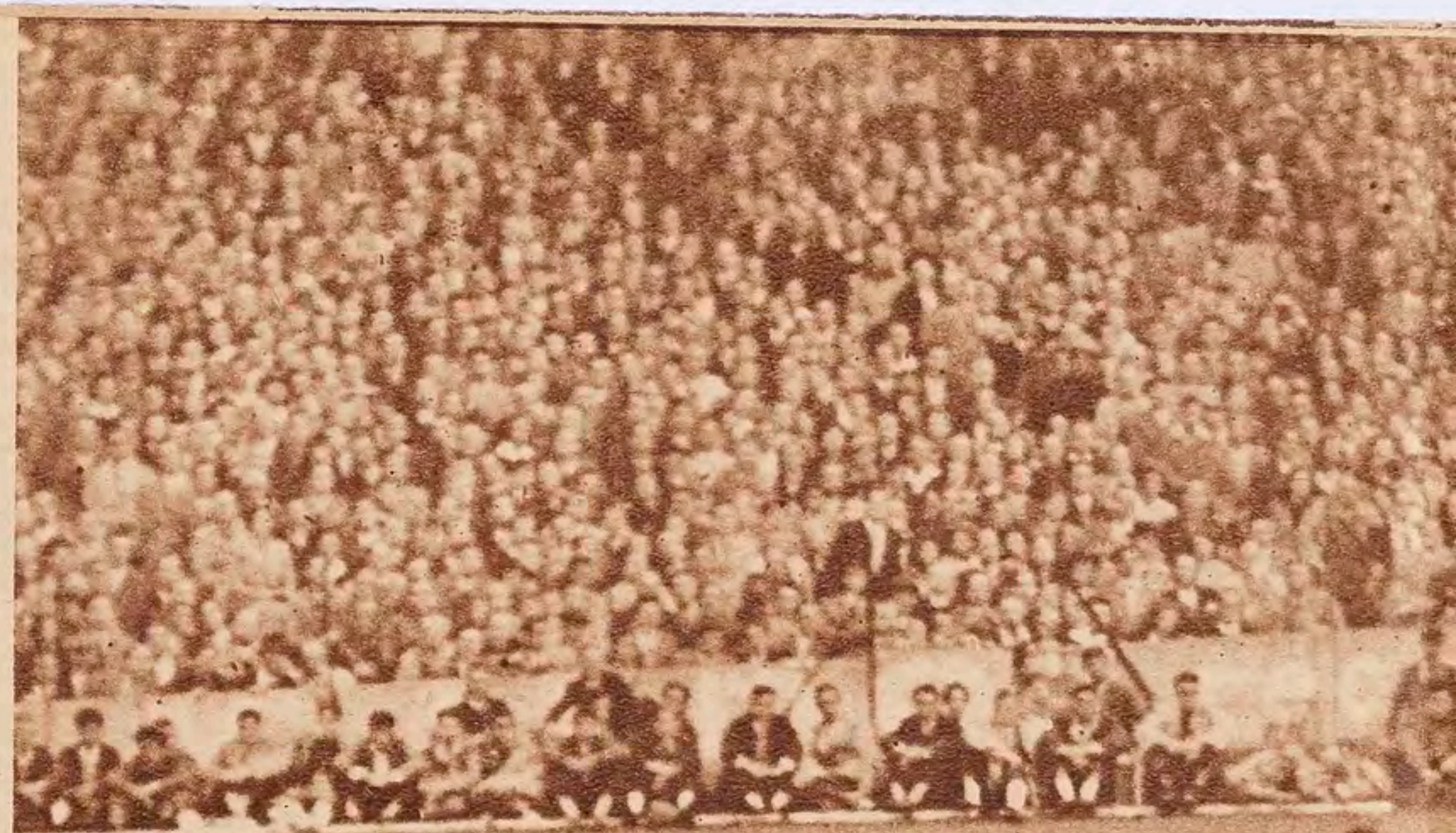
Sitôt après avoir remplacé Daenen, Meert dut intervenir. Devant Sinibaldi qui arrive à toute vitesse, il a rattrapé le ballon rapidement, devant ses défenseurs Aernaudts et Coppens. C'est l'inter droit tricolore Batteux qui, cette fois, avait shooté au but.



Le match a été épuisant. Pris de crampes, Pierre Sinibaldi, assis sur la pelouse, se fait soigner par l'entraîneur de l'équipe de France, Roessler. A g., M. Lutz, l'arbitre, arrive sur les lieux de l'incident, tandis que Baillot (7) se tient la nuque.



Le geste symbolique et émouvant du jubilé du football français. Le plus vieux footballeur de France, Charles Bernat, montre le fanion que vient de lui remettre Gilbert Veinante, neveu de l'entraîneur strasbourgeois. Bernat a 72 ans, Gilbert Veinante, 14.



Les deux équipes sont à égalité, 3 buts partout... La France, dominée, a encore de dans saut en s'appuyant sur Carré, n'a pu reprendre la balle centrée par Prouff. Batteux détendu sur un shot de Flamion, à l'extrême gauche, mais la balle est passée au-dessus.





de dangereuses réactions. En haut, mêlée devant la cage de Meert. Sinibaldi, qui a Batteux, Aernaudts, Coppens et Anoul sont dans la cage de Meert. En bas, Meert s'est au-dessus de sa cage. Flamion, Sinibaldi, Batteux (8) et Baillot (7) suivent la trajectoire.



L'avant centre de l'équipe de France, Jean Baratte, a été brutalement stoppé par le demi centre belge Carré, et il s'est effondré. On l'emporte hors du terrain où il ne reviendra pas après avoir fait un essai. « Ecrasement du nerf sciatique », dira le docteur.



3 à 3... Le match est terminé. Pierre Sinibaldi et le demi centre belge Carré rentrent aux vestiaires en se serrant la main. Pourtant, Sinibaldi et Carré, bien qu'ils n'aient pas été adversaires directs, eurent de nombreuses « frictions » tout au long du match.

DA RUI
BATTU A DEUX
REPRISES EN UN
QUART D'HEURE

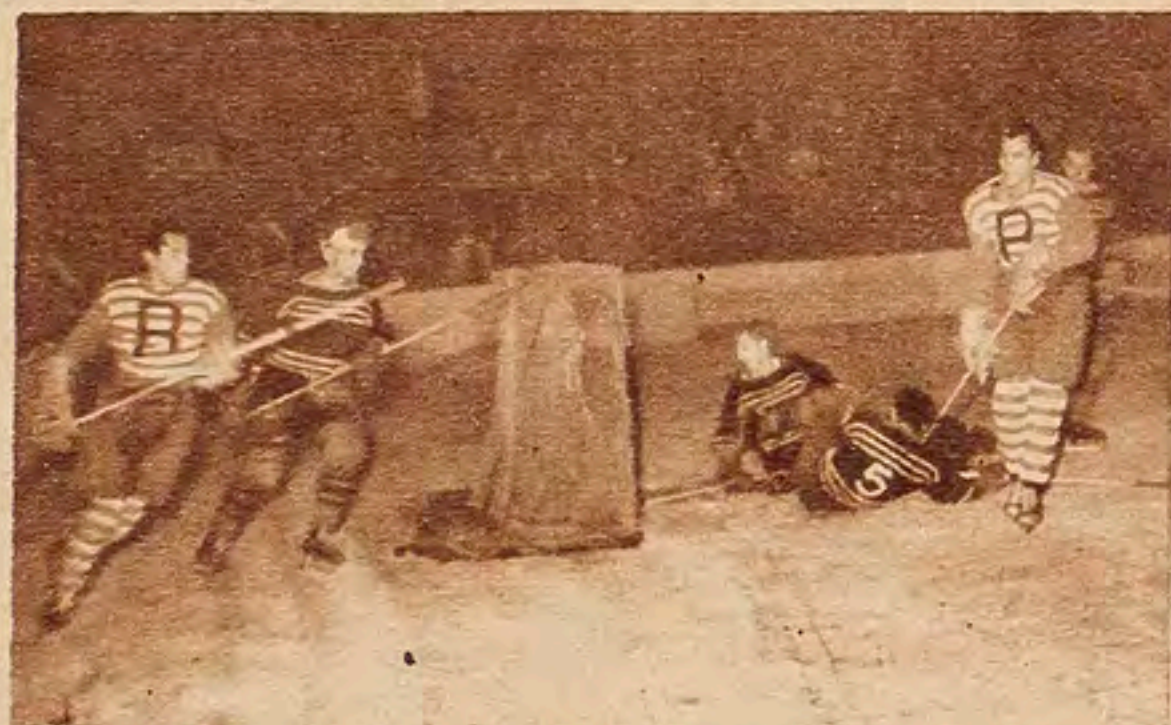


FRANCE-BELGIQUE : 3 à 3. En quatorze minutes les Belges, menés 3 à 1, ont renversé la situation et acquis le match nul. En haut, l'arrière Anoul bat Da Rui des 20 mètres, après avoir descendu seul la moitié du terrain. En bas, une tête de Chaves a trompé Da Rui, à terre : 3 buts partout.

Les hockeyeurs du Racing ont bien débuté samedi!



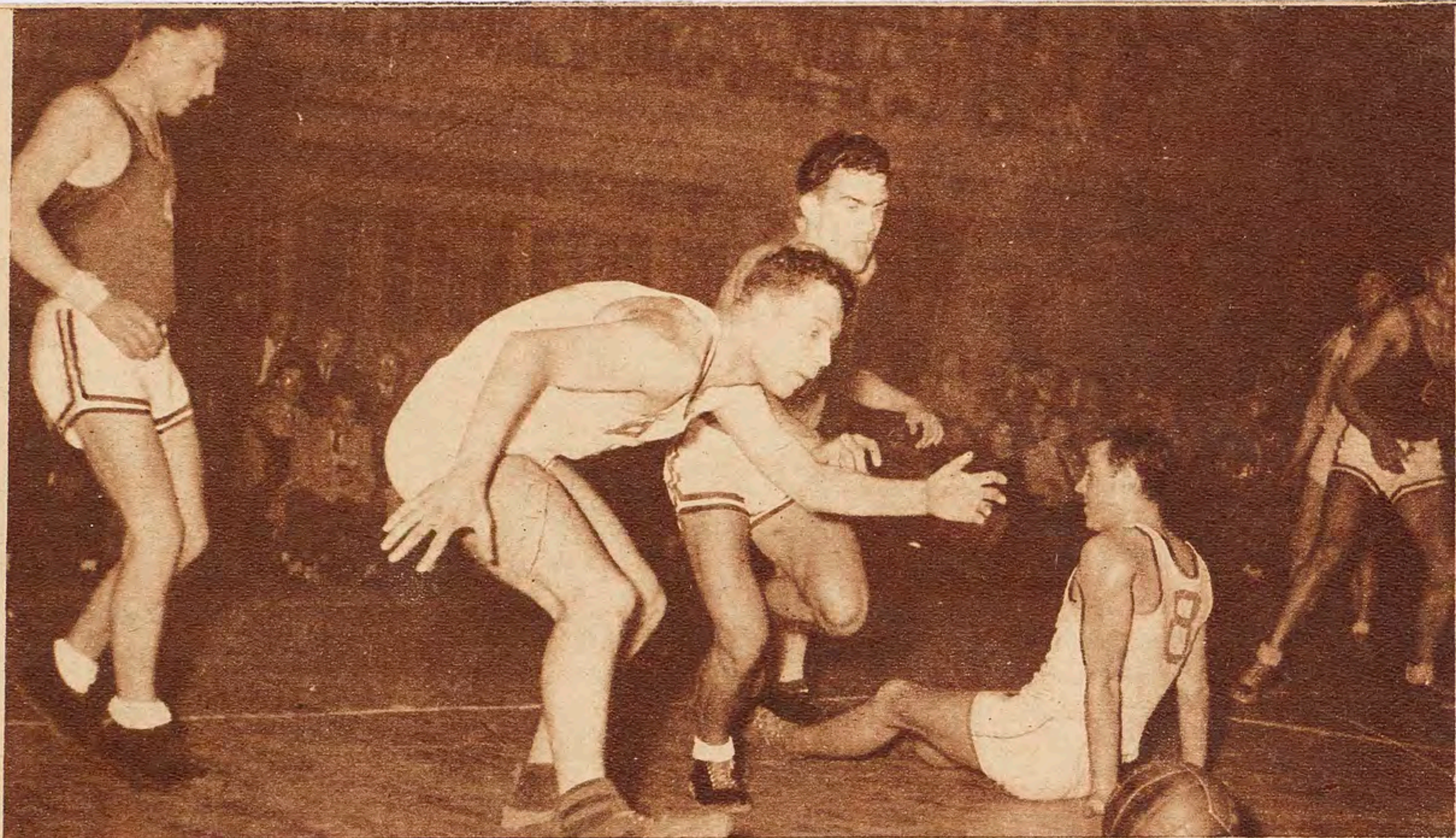
Bien que blessée, le matin, à l'entraînement, la championne de Finlande, Leena Pietila, a fait applaudir sa grâce.



R. C. P.-SEL. LONDRES (9-3) : Pour son premier match de la saison, le Racing a eu la main lourde. Il vient de marquer.



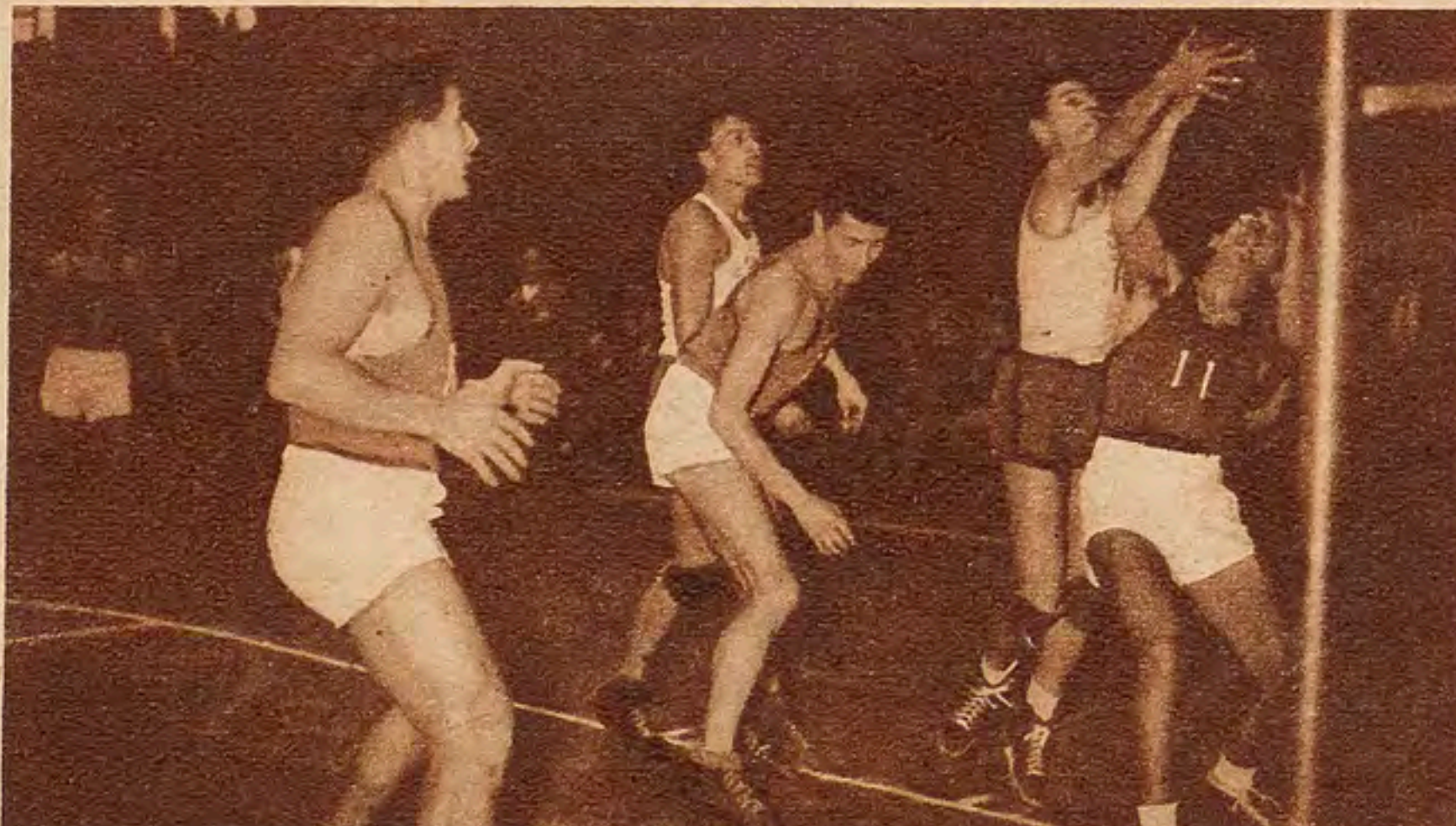
Pour éviter le but, l'arrière gauche britannique n'a eu d'autre ressource que de se coucher devant son gardien.



P. U. C. -S. C. P. O. (40-34) : Samedi, salle Japy, pour le premier tour du championnat de Paris d'excellence, les Pucistes, à court de forme, ont eu du mal à vaincre. Guillou, à terre, a manqué la balle, vers laquelle Cornet accourt.



A.S.C. EST-C.M. AUBERVILLIERS (46-25). Nouveau promu de la division d'excellence, le C. M. A. n'a pu que s'incliner devant les cheminots de l'Est qui, ici, vont stopper l'attaque.



J. D. A. M.-STADE FRANÇAIS (45-36) : Première surprise du Championnat de Paris, la défaite des stadistes. Bonnevie (mail. blanc) ne peut que regarder l'avant adverse prendre la balle.

PREMIERS PANIERS... PREMIÈRES SURPRISES



U. S. MÉTRO-HIRONDELLES (33-31) : Surprise aussi, la défaite des Hironnelles. Perrier (à droite) regarde Schlim s'opposer à l'attaque adverse.

L'ANCIEN INTERNATIONAL A. BÉHOTÉGUY RECOMMANDE POUR TROUVER DES ATTAQUANTS : "PRATIQUEZ UN JEU MOINS BRUTAL ET CHOISISSEZ DES TROIS-QUARTS PLUS RAPIDES QUE LES AVANTS..."



L'UN des meilleurs attaquants que le rugby français ait compté est sans doute le Bayonnais André Béhotéguy.

Coiffé de son inséparable petit béret basque, il fallait le voir s'infiltrer dans les rangs adverses, tromper par une habile feinte de passes les défenseurs anglais et gallois, ou encore renverser, par un crochet en pleine vitesse, l'attaque de la ligne.

En pays basque, où il venait se retremper dans l'atmosphère familiale, nous l'avons retrouvé, heureux de reprendre le contact avec le rugby et de confier ses impressions à l'intention des lecteurs de But et Club.

On nous dit, on nous répète, sans cesse que le rugby français ne possède plus des attaquants de la valeur de ceux de mon époque. Quelle en est la raison ? Je crois d'abord que les joueurs d'aujourd'hui se soucient moins d'attaquer que ceux d'autrefois. Il est vrai qu'ils n'y sont guère encouragés, et qu'ils ne se livrent à l'offensive

qu'avec certaines réticences. Car l'attaque, aujourd'hui, expose aux répressions sévères d'une défense impitoyable. Ah ! quel plaisir, autrefois, de se lancer dans des mouvements d'ensemble, de percer, de feinter ; les Anglais étaient des adversaires admirables ; jamais une brutalité, jamais un coup douteux ou un geste équivoque. La correction et la courtoisie dans le jeu étaient des encouragements pour les attaquants.

Voilà une première raison, d'ordre général, qui se situe un peu sur le plan moral. Il en est une deuxième, d'ordre technique : c'est la prédominance accordée aux avants de troisième ligne. On dit que ceux d'aujourd'hui sont supérieurs à ceux d'il y a vingt-cinq ans. Je n'en suis pas sûr ; je connais toute la valeur d'un Prat, je l'apprécie, mais nous avons eu, nous, un René Lasserre qui, à mon sens, ne peut être dépassé. Seulement, aujourd'hui, les joueurs les plus rapides, les plus sûrs, les plus athlétiques sont inévitablement affectés au poste d'avant troisième ligne. Si on avait pareillement

procédé de mon temps, comment auriez-vous voulu que je m'amuse à des feintes de passes, à des recentrages ? J'aurais été inévitablement mis à terre avant toute tentative. Seulement, j'ai bien conservé le souvenir que, nous, trois-quarts centre, nous ne redoutions aucun avant troisième ligne dans le domaine de la vitesse, du perçant et de la force de pénétration. Je peux citer des cas où les centres étaient capables de jouer à l'aile, sans risquer d'être pris de vitesse. En est-il de même aujourd'hui ? Non pas... Observez le « quinze » de France, ou nos équipes de club, et vous serez édifiés. Alors apparaît la solution : se préoccuper du choix des trois-quarts centre avant celui des avants troisième ligne, sélectionner des attaquants assez rapides pour échapper sinon à la surveillance, tout au moins à la domination des avants, pour n'être pas, en définitive, à leur merci. C'est là tout le bon sens du rugby.

(Recueilli par Marcel de LABORDERIE.)

Sélection pour Galles-France à travers le Championnat

Victoire de Marseille XIII : 6 internationaux

Dop a gagné ses galons et Perez dominé Calixte

Le championnat des XIII se disputait dimanche sous le signe de la sélection. C'est à l'issue des matches de la journée, en effet, que devait être formée l'équipe de France qui, samedi jouera celle du Pays de Galles. A Villeneuve, les Marseillais l'ont emporté sur toute la ligne : ils consolident leur avance

LE XIII DE FRANCE

Arrière : Puig-Aubert (Carcassonne).

Trois-quarts : Cantoni (Toulouse), Hatchondo (Marseille), Comès (Perpignan), Lespès (Bordeaux).

Demi (ouverture) : Taillantou (Roanne); (mêlée) Dop (Marseille).

3^e ligne : Perez (Marseille).

2^e ligne : Brousse (Marseille), Berthomieu (Albi).

1^{re} ligne : Mazon (Carcassonne), Durand (Marseille), Béraud (Marseille).

Remplaçants : Calixte (Villeneuve), Trescases (Carcassonne).

en tête du classement et voient six de leurs joueurs sélectionnés. Outre Durand, Béraud, Brousse et Hatchondo, vieux habitués de l'équipe nationale, Pérez reprend sa place

au détriment de son adversaire direct Calixte qu'il a nettement dominé dimanche. Dop, enfin, a gagné ses galons.

Deux autres joueurs apparaissent pour la première fois dans l'équipe de France : le pilier Mazon, qui s'imposa au cours du match Carcassonne-Bayonne (27-2) et l'ailier Cantoni, le meilleur Toulousain à Lézignan.

En ce qui concerne le championnat lui-même, une seule surprise à noter : l'échec des Bordelais, malgré la présence de toutes leur vedettes à Libourne. Et c'est ainsi que Roanne et Carcassonne, ont pris la deuxième place.

G. D.

Les résultats

Perpignan b. Lyon*, 14-2; Marseille b. Villeneuve*, 19-6; Libourne* b. Bordeaux, 10-9; Avignon* b. Béziers, 13-3; Lézignan* b. Toulouse, 13-11; Carcassonne* b. Bayonne, 27-2; Roanne* b. Albi, 10-8.

Le classement

1. Marseille, 15 pts (5 m.); 2. Carcassonne, 12 pts (4 m.); 3. Roanne, 12 pts (4 m.); 4. Bordeaux, 10 pts (4 m.); 5. Cavaillon, 10 pts (4 m.); 6. Avignon, 9 pts (5 m.); 7. Perpignan, 8 pts (3 m.); 8. Villeneuve, 8 pts (5 m.); 9. Libourne, 7 pts (3 m.); 10. Albi, Lézignan, Toulouse, 6 pts (4 m.); 13. Lyon, 6 pts (5 m.); 14. Bayonne, 5 pts (5 m.); 15. Béziers, 3 pts (3 m.).



CARCASSONNE-BAYONNE (27-2). Les attaques ont déferlé sur les buts bayonnais, celle-ci n'aboutira pas. L'ailier carcassonnais Cassou est plaqué à la fois par Bachelère (à terre) et Caillou. A g., le nouvel international Mazon. (Téléphoto transm. de Toulouse.)



AVIGNON-BÉZIER (15-3). Les Biterrois sont toujours en queue du classement. En Avignon, au cours du match dont notre document représente une phase, ils ne connurent pas l'écrasement escompté. (Tél. trans. d'Avignon.)



ROANNE-ALBI (10-8). Les Roannais l'ont échappé belle sur leur propre terrain. Ne faut-il pas que Dauger vienne prêter main-forte à Taillantou pour plaquer le demi albigeois Galaup? (Téléphoto transmise de Roanne.)



LYON-PERPIGNAN (2-14). Malheureux Trescases ! Non seulement il est battu par les Catalans, mais encore il perd sa place dans la sélection. Il a cependant réussi à passer la balle avant la chute ! (Téléph. trans. de Lyon.)



LIBOURNE-BORDEAUX (10-9). Surprise à Libourne : les Bordelais, malgré la présence de toutes leurs vedettes, sont battus ! Une tentative de percée du puissant Contrastin stoppée par les Libournais Hourcade (à g.) et François. (Téléphoto transm. de Bordeaux.)



LÉZIGNAN-TOULOUSE (13-11). Match serré sur le terrain du Moulin où les Lézignanais l'ont emporté de justesse. Barrau, troisième ligne du T. O., s'apprête à ouvrir sur sortie de mêlée en dépit de l'intervention de Cantoni. (Téléphoto transmise depuis Toulouse.)



BOURG-LE CREUSOT (12-0). Où est le ballon ? Mêlée confuse qui donne une idée de l'âpreté du match qui opposait Bressans et Creusotins. L'international Maurice Terreau conduisit son équipe à la victoire qui lui permet d'espérer l'accès à la division fédérale. (Téléphoto transmise de Bourg.)



LYON-CHALON (27-3). En dépit de l'absence des internationaux Junquas et Pomathios, non encore qualifiés, le L. O. U. a remporté une large victoire sur les Chalonnais. Leur mêlée fut généreuse. Un départ du demi lyonnais, menacé par le troisième ligne Aunas. (Téléphoto transmise de Lyon.)



GUJAN-MESTRAS-A.S.P.T.T. (6-0). Difficile victoire des "Barbots" de Gujan sur les postiers parisiens. Bien soudés, leurs avants firent jeu égal. Cette sortie de mêlée est favorable à l'A.S.P.T.T. Palaquer ouvre, tandis que Campos monte en défense. (Téléphoto transmise de Gujan-Mestras.)

SOUSTONS BIEN PARTI DANS LE CHAMPIONNAT DE FRANCE OU LE STADE EST EN DIFFICULTÉ...

De notre envoyé spécial **Marcel de LABORDERIE**

Soustons. — Jamais on n'a vu championnat de France débiter aussi précipitamment. Il n'est pas alors sûr que toutes les équipes engagées aient la possibilité de démontrer leur réelle valeur.

Sans plus tarder, rappelons le mécanisme du championnat de France de cette année. Quarante-huit équipes sont incorporées dans 8 poules de 6 ; mais ces 48 équipes ne sont pas encore toutes connues. Il en manque 16, qui vont être désignées par les 8 poules de 4, commencées prématurément, en cette mi-octobre. Les deux premières classées de chacune des 8 poules de 4 seront, en effet, qualifiées.

Le Stade est déjà menacé

On devine ainsi toute l'importance de certains matches des clubs qui jouent purement et simplement leur saison. Voyez le cas du Stade Français. Il n'est pas prêt. Il n'a pas encore rassemblé tous ses éléments. Il n'en a pas moins été contraint à aller tenter l'aventure aux pieds des Pyrénées, à Bagnères. Il réussit le match nul : 0 à 0. On peut considérer ce résultat comme un exploit ou, plus exactement, comme un sursis ou comme l'espérance de tirer encore son épingle du jeu.

Journée noire en pays basque

Il en est d'autres qui se forment dès les premiers contacts. C'est le cas de Saint-Jean-de-Luz, à Périgueux. Les deux équipes avaient-elles un vieux compte à régler ? Elles avaient fait match nul l'an dernier, après une rencontre mouvementée. Cette année, c'est la déroute pour les Luziens, battus par 22 à 8. Les Hendayais n'ont pas été plus heureux à Marmande, où ils sont allés encaisser 19 points.

Heureusement Soustons...

Mais alors, va-t-on dire, le Comité de Côte Basque est la grande victime de la journée ? Non, pas tout à fait, car il reste Soustons. Et pour avoir vu manœuvrer, aujourd'hui, son équipe sur le magnifique et coquet terrain du stade Rémy-Goalard, on peut attester que les Soustonnais possèdent, non seulement une grande équipe, mais qu'ils sont encore en mesure de donner des éléments de choix aux sélectionneurs de l'équipe de France.

La manière dont l'A. S. Soustons a battu l'U. S. Tours en dit long sur sa valeur. Les trois-quarts, les avants troisième ligne, Noyer et Latry, étaient vraiment les maîtres de la situation ; si bien qu'à la mi-temps, Soustons menait par 16 à 0.

Par la suite, le débat gagna encore en clarté, en vivacité. Décontractés, les Soustonnais attaquèrent de toutes parts. Landais feignait. Le demi d'ouverture Castagnet, perçait à tout coup ; l'ailier Touton débordait de toutes les défenses et procédait à d'habiles recastages et à des feintes de passes. Bref, Soustons acquit quatre essais et un but sur coup franc, à son score.

Par 31 à 0, l'A. S. Soustons gagna ainsi son premier match de championnat.

Nous voulons retenir de la production soustonnaise, la partie fournie par le jeune Touton (dix-huit ans), un futur as que nous désignons à l'attention des sélectionneurs, puis la virtuosité du trois-quarts centre Landais, dont on devrait réviser le cas, car Landais ne doit pas être considéré comme ayant été « brûlé » par les « Treize ».

Nous signalons encore le jeu régulier solide, efficace, du centre Gousse.

En définitive, l'A. S. Soustons doit être considérée comme l'une des meilleures des dix équipes de France.

La bonne volonté de Tours

Quant à l'U. S. Tours, équipe lourde, que pouvait-elle faire sur un terrain sec, en face d'adversaires beaucoup plus mobiles et plus alertes ? Elle a joué avec cœur et doit se convaincre qu'elle a beaucoup à apprendre dans le domaine du rugby. Elle possède un bon arrière avec Lécuyer ; son centre Tardivat a réussi de bons mouvements et Boutin s'est montré excellent défenseur, intervenant en toutes circonstances, aux moments les plus difficiles. Mais toute cette bonne volonté ne peut suffire à l'absence d'un jeu suffisamment méthodique.

LES RÉSULTATS

Championnat de France excellence-fédérale

POULE A. — Soustons* b. Tours, 31-0 ; Bagnères* et St. Français, 0-0.

POULE B. — Marmande* b. Hendaye, 19-0 ; Auch* b. Red Star, 15-3.

POULE C. — Gujan-Mestras* b. A. S. P.T.T. Paris, 6-0 ; Grenoble* b. T.O.E.C., T.O.A.C., 12-3.

POULE D. — Montluçon* b. Pénas, 3-0 ; Bourg* b. Le Creusot, 12-0.

POULE E. — Périgueux* b. St-Jean-de-Luz, 22-8 ; La Rochelle* b. Moulins, 15-0.

POULE F. — Bort* b. Roanne, 9-3 ; Lavelanet* b. Lannemezan, 11-0.

POULE G. — Limoges* b. Dijon, 12-3 ; Carmaux b. Millau, 9-3.

POULE H. — Lyon O. U.* b. Chalon, 27-3 ; Valence* b. Chambéry, 9-3.



VALENCE-CHAMBERY (9-3). Premiers succès des Valentinois. Rééditeront-ils leurs exploits de la saison passée ? Ici, un départ en force de leurs avants conduits par Larrieux. (Téléphoto transmise depuis Valence.)

Que voulez-vous SAVOIR?

M. GAUCHET, Saint-Raphaël, Var. — L'Américain Jack La Motta, futur adversaire de Villemain aux U. S. A., boxe comme professionnel depuis sept ans. Il est effectivement le seul boxeur au monde qui puisse se vanter d'avoir battu le champion du monde des welters, Ray Robinson (aux points en 1943), à qui, par la suite, il dut concéder deux décisions.

Melle Colette PICARD, avenue Daumesnil, Paris. — Vous avez gagné votre pari. Paul Maye a bien été champion de France militaire. Il a remporté cette épreuve en 1935, alors qu'il effectuait son service militaire au camp de Satory.

Melle PYTHON, à Combloux (Haute-Savoie). — Depuis le jeudi 9 septembre, Jean-Claude Arifon est recordman d'Europe du 400 mètres haies avec l'Allemand Holling (51" 6/10).

M. S. RUBIN, 15, rue Charles-Friedel, Paris. — La France et l'Ecosse se rencontreront le 15 janvier pour la dix-neuvième fois. Les Ecossais ont remporté 11 victoires, les Français 6, en 1911, 1921, 1924, 1930, 1947, 1948. En 1922, les deux équipes firent match nul (3-3).

M. BOURIT, 9, quai de la Bibliothèque, Lyon. — L'Olympique Lillois, en 1933, a enlevé le premier championnat de France professionnel de football. Sète (34), Sochaux (35), Racing (36), Marseille (37), Sochaux (38), Sète (39), Rouen (45), Lille (46), Roubaix (47), Marseille (48) furent tour à tour champions de France. En 1932-33 et en 1944-45, le championnat de France fut disputé en deux groupes.

A la suite de nombreuses demandes de nos lecteurs, nous avons décidé de reprendre aujourd'hui cette rubrique qui aura pour objet de répondre à toutes les questions que vous voudrez bien nous poser. Chaque lundi, nous ferons l'impossible pour éclairer les fidèles habitués de *But et Club* qui nous auront écrit au cours de la semaine précédente.

Toutes les demandes devront être envoyées à l'adresse suivante :

« Que voulez-vous savoir », Rédaction de *But et Club*, 124, rue Réaumur, Paris (2^e).

LOUIS CAPUT, "GONCOURT" DU CYCLISME



Caput, élu meilleur routier français 1948, montre à son constructeur, M. Durif (à g.), et à son directeur sportif, M. Mulon, le trophée que lui ont valu ses exploits.



ROMAIN LARDILLIER TOUJOURS EN FORME A 80 ANS PASSÉS !

Il y a treize mois, *But et Club* publiait la photographie de Romain Lardillier, rappelait sa carrière sportive et annonçait le défi qu'il lançait, à quatre-vingt-un ans, à tous les cyclistes de son âge.

Cette épreuve originale, sans précédent, même, vient de se dérouler en Avignon. Devant 50.000 spectateurs, elle a été gagnée par son promoteur, Romain Lardillier. La firme Terrot avait équipé son ancien poulain du Tour de France 1904 d'un superbe vélo de course, témoignant ainsi de sa fidélité aux vieilles gloires sportives. C'est sur un parcours de 52 km. 500 que s'est disputée la course.

Huit concurrents, tous âgés de plus de quatre-vingts ans, prirent donc le départ dimanche 10 octobre. Encouragés par le public enthousiaste, les vétérans bouclèrent ce circuit avec plus d'une demi-heure d'avance sur l'horaire prévu. C'est Romain Lardillier qui franchissait le premier la ligne d'arrivée, après avoir parcouru le circuit en deux heures exactement, soit à la moyenne de 26 km. 250 à l'heure. Le deuxième concurrent, M. Pons, avait été lâché et termina avec plus de 4 minutes de retard sur le vainqueur.

Descendu de vélo, Romain Lardillier devait se prêter alors aux exigences des photographes et des chasseurs d'autographes (exigences qu'il avait déjà connues quarante-quatre ans plus tôt), mais il n'a pu, cette fois, se défendre d'un certain « tract », lorsque le radioreporter l'invita à parler au micro.

(Reportage de Maurice et René Aubert.)



DE NEW-YORK A

UNE OPINION :

Le retentissement du match de Jersey-City a été tel que la boxe, en France, frappée au début d'admiration, d'ahurissement, pourrais-je dire, hésitante, lente à réaliser les avantages du cadeau qui venait de lui être fait, vient enfin de comprendre quel bénéfice elle pouvait retirer de cette « explosion bienfaisante ». L'ascension prodigieuse de Georges Carpentier, la suite de ses succès, réveillèrent, il y a trente-cinq ans, un monde somnolent à moitié et dont l'éducation sportive était bien imparfaite. C'est lentement, par petites doses, si je puis dire, que le virus entra dans les veines du jeune Français. Il n'en a pas été de même cette fois. Le « coup » du Roosevelt Stadium eut quelque chose d'atomique; n'a-t-il pas, en effet, désagréé la matière indifférente des milieux officiels, par exemple ! Les profanes, les snobs, nos dirigeants politiques ont en même temps découvert Cerdan et la boxe.

A nous de ne pas laisser échapper l'occasion qui nous est offerte de placer le pugilisme français au rang qu'il mérite.

Mais, avant toute chose, un examen de nos possibilités s'impose et cela, en suivant la voie régulière et logique : celle de la comparaison. Avec évidemment les seuls instruments dont nous disposons pour placer en parallèle la boxe américaine et la boxe française : l'impression.

Mais tout d'abord, et cela avant d'examiner les possibilités des Européens face aux Américains, il est nécessaire de répondre à ces questions si souvent posées de ce côté-ci de l'Atlantique : « De quelle façon se comportent boxeurs, juges, arbitres et officiels au cours d'un match disputé aux U. S. A. ? »

Accrochages...

Evidemment, nos siffleurs impénitents des galeries de Wagram et des gradins du Palais des Sports pourraient s'en donner à leur aise au cours d'un match, à la vue des boxeurs qui passent un bras, frappent de l'autre et s'accrochent à plaisir. Les auditeurs de la radio, le soir du match de Jersey-City, purent entendre Pierre Crénèsse prononcer toujours ces mêmes mots : « Crochet gauche, accrochages, l'arbitre sépare les deux boxeurs. »

Ce qui se passa ce jour-là est devenu une règle ; le boxeur donne sa droite, son gauche, puis se précipite dans le corps à corps et s'accroche. Ceci est admis aux U. S. A. ; l'arbitre ne réprimande pas, il se contente de séparer. Pas un seul spectateur ne proteste. C'est la règle, comme l'est au rugby la période d'attente de mise en mêlée. Ici, le boxeur se repose en vue d'une nouvelle attaque. Et chacun tient aisément la distance...

Variantes...

Un autre point de vue : celui du coup bas. Ce dernier n'est en principe reconnu, si tout au moins on s'en tient aux règles énoncées par M. Abe Green, président de la N. B. A., que lorsqu'il y a eu intention nettement caractérisée et répétition. On estime,

FUTURS COMPTABLES

Qui va lentement perd son temps

Pourquoi faire des études interminables, alors que sans même avoir besoin de forcer, vous pouvez apprendre la comptabilité en 4 mois de cours par correspondance ? Plus vite vous connaîtrez votre affaire, plus vite vous gagnerez confortablement votre vie dans une profession que la crise n'atteint guère.

En 4 mois d'études faciles, la sympathique méthode d'enseignement par correspondance Caténale permet de préparer l'examen officiel comptable. Sans aucun engagement de votre part, demandez la documentation gratuite n° 2788 à l'Ecole Française de Comptabilité, 91, av. de la République, Paris.

POURQUOI

ne réussirez-vous pas ?

Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 25), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 25 fr. en T. P. pour frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.



MAIS

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Vous paierez seulement si satisfaction.

G 24
Gagner à la LOTERIE NATIONALE

mais c'est à la portée de tout le monde !

MUSCLÉ ET FORT !

Résult. rapides et gar. 2 sexes. Not. c. env. timbrée port. votre adresse et 3 timbres. P. INSTITUT (Serv. B). Poitiers (Vienne).

MAIGRIR !



Apprenez à DANSER

chez vous. Notice B. cont. enveloppe timbrée Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois..... 180 francs
6 mois..... 350 —

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10^e
(succursale de Clichy)
Imprimé en France 4



PARIS: COMPARAISONS ET VARIANTES...

LE LOT DES POIDS MOYENS EUROPÉENS SUPÉRIEUR A CELUI DES AMÉRICAINS

par Gaston BÉNAC

en effet, aux U. S. A., qu'un boxeur doit porter la large ceinture en caoutchouc épais, genre ceinture Everlast, pour se garantir d'un coup mal dirigé sans intention. Et je ne suis pas loin d'abonder dans le sens des règles américaines, car c'est au boxeur à éviter l'accident fâcheux qui peut se produire, et cela grâce à ce bouclier de caoutchouc qui amortit complètement le coup. Ainsi, aussi, on évite toute contestation, toute controverse ou... tout prétexte.

L'arbitre américain intervient le moins souvent possible et enfin, lorsque le combat est terminé, le speaker indique au haut-parleur quel est le nombre de points accordés à chaque combattant par les trois juges. Ainsi, chacun prend sa responsabilité devant un public moins turbulent sans doute que celui de quelques-unes de nos salles. Mais ce système de jugement au grand jour doit-il être recommandé à la Fédération Française ? Je ne crois pas en ce qui me concerne, et cela du fait de l'excitation de certains éléments, qu'il puisse être adopté en France, pour l'instant tout au moins.

Dans l'ordre des recettes réalisées par les Européens sur les rings américains, Carpentier arrive au quatrième rang :

| | Dollars |
|--|-----------|
| 1. Dempsey - Tunney (à Chicago en 1927) | 2.658.000 |
| 2. Joe Louis-Billy Conn (1946, Yankee Stadium) | 1.925.000 |
| 3. Dempsey-Tunney(1926) | 1.895.000 |
| 4. Dempsey - Carpentier (1921, Jersey-City) | 1.789.000 |
| Le match Joe Louis - Schmeling (Yankee Stadium) arrive au 7 ^e rang avec | 1.015.000 |
| Et l'on tombe à Skarkey-Schmeling | 451.000 |
| Max Baer-Carnera | 428.000 |
| Schmeling-Paulino | 378.000 |
| Joe Louis-Carnera | 328.000 |

Voici pour les poids lourds. Avec les autres catégories, on tombe avec les matches-record Benny Léonard-Tendler, à 452.000 dollars, suivi de Zale-Graziano à 422.000 dollars à Chicago, et 342.000 au Yankee Stadium.

Le match Marcel Cerdan-Tony Zale constitue, avec ses 242.000 dollars, le record réalisé par un boxeur européen d'une catégorie autre que les lourds.

Le carnaval des champions (4 championnats du monde dont Thil-Apostoli) ne réalisa en effet que 232.000 dollars en 1937 au Yankee Stadium.

La seconde recette européenne est celle réalisée par Dundee-Criqui en 1923 au Polo Ground avec 134.000 dollars.

On le voit, Marcel Cerdan est très bien placé en ce qui concerne l'ordre des recettes aux U. S. A. Et déjà on escompte pour son match contre Graziano pour le titre quelques 450.000 à 500.000 dollars de recette, ce qui constituerait le record pour les moyens.

Si les méthodes d'entraînement des boxeurs américains diffèrent des nôtres, je ne crois pas qu'on puisse conseiller, chez nous, ces bagarres du Stillman Gymnasium si éloignées de la recherche d'une tactique appropriée au style de l'adversaire. Pas plus qu'on ne saurait recommander à nos boxeurs cette défensive par l'obstruction qui fleurit sur les rings des U. S. A.

Les « petits modèles » peuvent-ils être revalorisés aux U. S. A. ?

Et j'en arrive à la principale question : en général, les boxeurs américains sont-ils supérieurs aux boxeurs européens ? Je le répète, les éléments de comparaison manquent, tout au moins en ce qui concerne les catégories qui vont des mouches aux moyens.

« Chez nous, on ne cultive que le seul poids lourd, car il est le seul qui réalise de grosses recettes ! » me disait un jour Jimmy Braddock. Et son manager ajoutait : « Si vous voulez un terme de comparaison, en considérant que le poids lourd vaut 100, le moyen peut arriver à 55, le welter et le mi-lourd à 40, le léger à 25, le plume à 15, les coq et les mouches à moins de 5... »

Ce sont ces petites catégories que Lew Burston, qui vient de reprendre son bureau à Madison Square,

tient à revaloriser le plus possible. Mais il aura bien du mal, me semble-t-il, à intéresser à leurs sorts, les masses sportives américaines. Ce qui nous laisse, à nous Européens, les possibilités d'importer des premiers plans susceptibles de figurer devant nos Médina, nos Fernandez et nos Sandeyron. Car, dans ces rayons « petits modèles », nous conservons nos chances et cela, malgré l'appoint appréciable que fournissent aux U. S. A. les Portoricains, les Panaméens, les Mexicains ou plus simplement les Californiens de sang mélangé.

Ray peut battre Pep,
mais Ike et Robinson au-dessus du lot

Mais si nous gravissons un échelon, qui pourrait soutenir que Ray Famechon est inférieur au champion du monde Willie Pep ? Pas moi certainement. J'estime, en effet, que notre représentant est plus complet et possède une boxe plus intelligente que celle pratiquée par l'Américain contre lequel il aurait sa chance. Par contre, dans les légers, je ne sais si Montané et André Famechon pourraient résister au crochet très sec d'Ike Williams. Devant le boxeur noir nos nationaux devraient faire comme Cerdan devant Zale : éviter la mi-distance et attaquer de près.

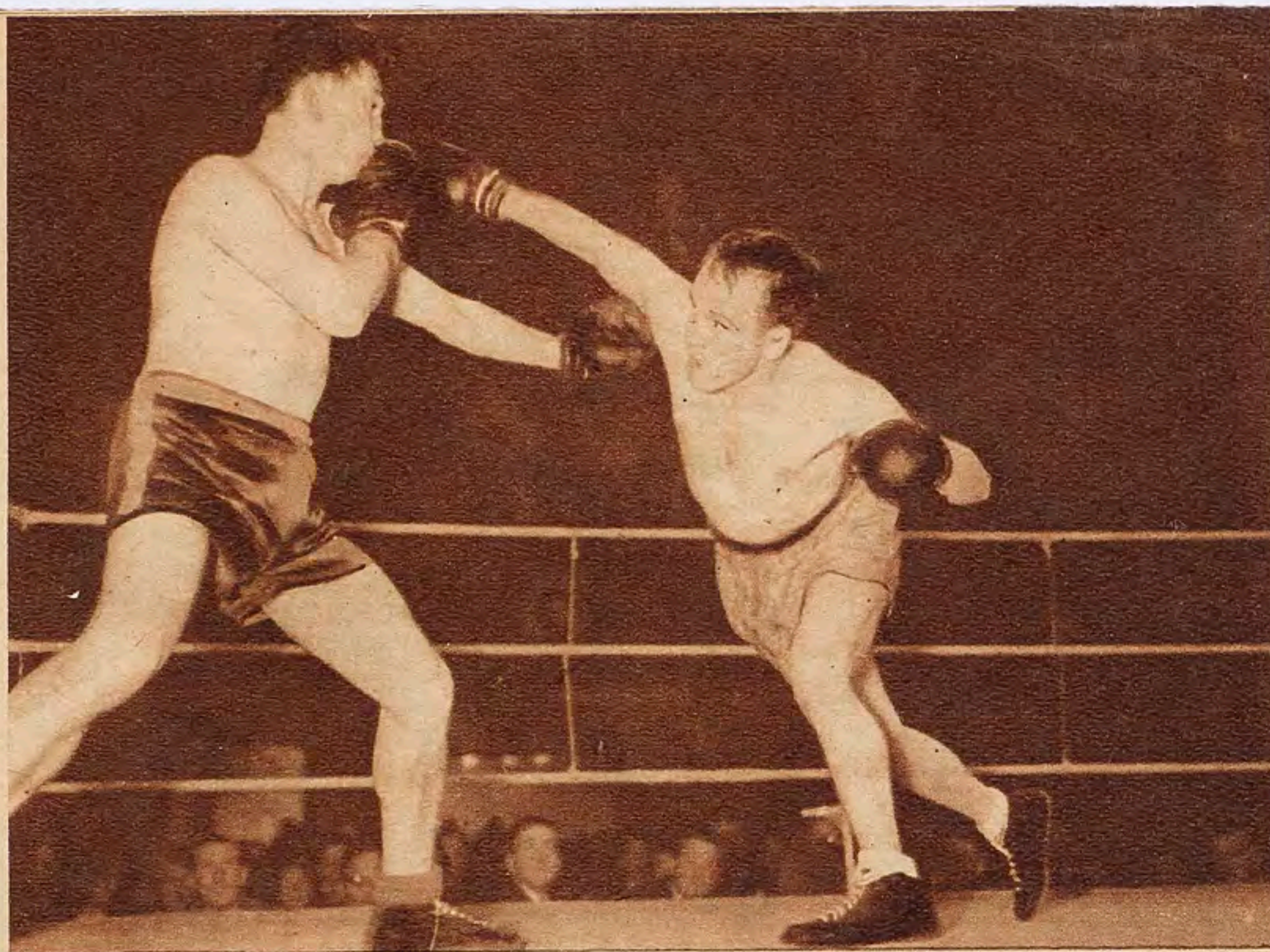
Evidemment, Ray Robinson joua, devant Marcel Cerdan et nous au Yankee Stadium, une véritable comédie face à Gavilan qu'il essayait de mettre en valeur. Il ne faut pas, en effet, juger le millionnaire de la septième avenue dans Harlem, d'après ce match. Robinson, bel athlète aux lignes très pures, boxe et frappe. Pour l'instant, ce serait, de la part d'un des nôtres, courir l'aventure que de l'affronter sur un ring américain.

Derrière lui, ce n'est peut-être pas le vide, mais presque. Ce qui laisse une chance à Villemain et Walzack le jour prochain où il se verra obliger d'abandonner sa catégorie pour devenir poids moyen.

Le lot des moyens européens est supérieur

Et nous voici arrivé dans la catégorie qui nous intéresse, surtout du fait que nous possédons, avec le n° 1, le porte-drapeau du pugilisme français réveillé. Je vais droit au but en avançant que le lot des moyens européens est, dans l'ensemble, supérieur à celui des hommes de même poids résidant de l'autre côté de l'Atlantique. Le lot, comprenant Cerdan, Delannoit, Dauthuille, Van Dam, Krawsik, Jean Stock, Turpin et Mitri, doit dominer, à mon sens, le peloton composé de Zale, Graziano, La Motta, Raadik et Belloise. Evidemment, les éléments de comparaison manquent, et, je le répète, nous ne pouvons juger que par impressions, recoupements. Si nous plaçons en dehors du débat Cerdan et Zale, dont la manière a été longuement disséquée, nous pouvons argumenter ainsi en prenant les seconds sujets : Graziano qui frappe, mais encaisse mal, pourrait-il abattre le dynamique Delannoit, prince de la récupération rapide ? Et, à son tour, pourrait-il encaisser les durs crochets du Belge ? La boxe de Van Dam n'est-elle pas d'une classe plus pure que celle de La Motta ? Raadik ou Belloise pourraient-ils abattre cette enclume humaine qu'est Jean Stock ?

A ces questions je réponds non, par simple intuition, car je reste convaincu que nos moyens ont un style plus varié en attaque et encaissent mieux que ne le font les Américains. Ceci n'est qu'une opinion sans doute, une opinion que les faits seront peut-être longs à confirmer, mais une opinion que je tenais à exprimer ici. Voilà, à mon sens, où nous en sommes dans ce débat américano-européen, purement théorique, en cette fin d'année 1948 qui paraît devoir mieux se terminer qu'elle n'a commencé pour nous.



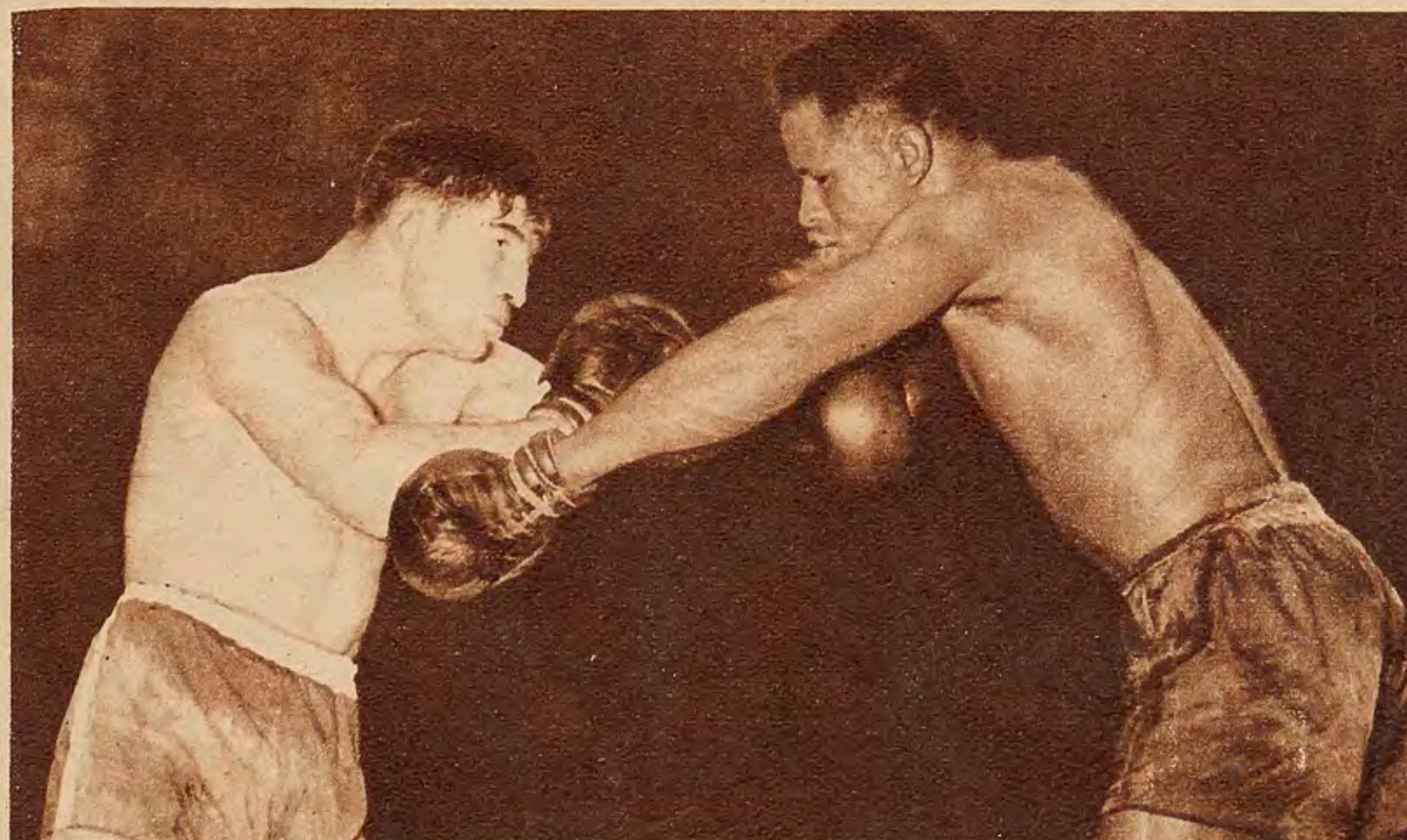
Jeudi salle Wagram. Partant en large swing du droit, Pratesi va atteindre la pommette de Jouas, et ce sera la blessure contraignant Jouas à l'abandon.



Avant que sa pommette n'éclate, Jouas livra une rude bataille à son rival. Il s'apprête ici à le repousser.



Bien que marquant une nette supériorité, Baour ne battit Mokhfi qu'aux points. Ci-dessus, Baour, de face, crochète du gauche. Ci-contre Mokhfi à terre au 6^e round.



Le match entre Embarrek (à dr.) et Lefranc fut sans merci ainsi qu'en témoigne le regard de Lefranc. Embarrek, qui repousse son rival, abandonnera au 8^e round.

à double biseau
EXTRA-DOUCE
Cadum
Lame
Cadum



GRENOBLE-TOULOUSE O. E. C. (12-3) : Les Grenoblois se sont révélés comme des candidats sérieux à la division fédérale à laquelle ils appartenaient d'ailleurs il y a deux ans. Leur équipe, grâce surtout aux anciens Toulousains Gaussens et Bacqué, l'a aisément emporté. Ici, l'ailier Cardesi, serré de près par ses adversaires, est prêt à dégager. (Téléph. transmise de Grenoble.)

ANDRÉ FAMECHON A LA MUTUALITÉ



Au Palais de la Mutualité, André Famechon (à dr.), pour son dernier match à Paris avant son départ pour l'Australie, a battu Franck Hermal aux points. Ici, Hermal va attaquer.



Le match, quoique acharné, ne fut pas des plus brillants. Sur la fin du combat, les deux adversaires, fatigués, tête contre tête, essayent de se toucher mutuellement à la face.

LES PROVENÇAUX AU VEL' D'HIV'



Victor Pernac fut le grand animateur des 6 heures des "Tours de France". Ici, Louvriot le restaure pendant un repos.



La fin de l'épreuve fut pénible pour les concurrents. Ockers, fatigué est massé et frictionné par ses soigneurs.



L'américaine des six heures des "Tours de France" a vu le succès de l'équipe du Sud-Est, composée de V. Pernac, B. Gauthier et J. Rey (de gauche à droite). C'est en remportant le dernier sprint que Pernac assura la victoire de son équipe.